



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

38 | avril 2005  
La formation de D'Alembert

---

### ADDENDA

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4520>

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005

ISBN : 2-9520892-4-8

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

« ADDENDA », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 38 | avril 2005, mis en ligne le 09 avril 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4520>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Propriété intellectuelle

---

# ADDENDA

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII<sup>e</sup> siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Ventes et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale. Les références, sauf mention contraire, renvoient à la liste des catalogues de la rubrique générale.

1 **FRANC-MAÇONNERIE.**

2 Ensemble de 5 documents sur différentes loges :

- 3 – 1787 : lettre de remerciement de la loge « Les Vrais Amis ». Orient de Sarreguemines à la  
Loge de Saint-Jean d'Hérédon de Sainte-Geneviève. 2 pages manuscrites sur double feuille  
in-folio. Signatures, cachet gras et cachet de cire rouge sous papier.
- 4 – 1787 : tableau général des frères de la loge « Les Vrais Frères Unis » à l'Orient du Locle  
«dès la fête de Saint-Jean 1787 jusqu'à pareil jour de 1788 » ; 2 pages manuscrites et  
gravées sur double feuille in-folio. Signature du secrétaire, cachet gras.
- 5 – 1791 : tableau des Frères qui composent la loge de Saint-Jean « Les Vrais Amis » à  
l'Orient de Sarreguemines suivant les élections des officiers dignitaires du 9 juillet 1781 ; 1  
page manuscrite sur double feuille in-8°. Cachet gras et cachet de cire rouge bien  
conservé.
- 6 – 1807 : discours prononcé par le « Très Illustre & Très Parfait Frère Siméon Grand  
Conservateur du Grand Orient de France dans les Tenues de la Loge de Saint-Jean ». «  
Jérôme Napoléon de la Fidélité » à l'Orient de Cassel « le troisième jour du neuvième mois  
5807 ». 8 pages in-8° (dont deux blanches) imprimées.
- 7 – 1808: loge de Saint-Jean « La Triple Union » à l'Orient. de Wissembourg. Invitation  
adressée à la loge «La Concorde» à Strasbourg à l'occasion de la fête de l'ordre. 1 page  
manuscrite sur papier à en-tête avec vignette gravée, sur double feuille in-folio.  
Signatures et cachet de cire rouge. Adresse au dos, usure à un coin sans perte de texte.  
Ensemble intéressant. (Cat. 1, n° 9263)

- 8 **LOUIS DE FRANCE** dauphin, fils de Louis XV et de Marie Leczinska (1729-1765).
- 9 — L.S. au duc de Nivernais ambassadeur à Rome. Versailles 18 janvier 1748
- 10 Ip.m-4`.
- 11 « Vous scavez l'intérêt que je prends à Monsieur l'abbé de St Cyr conseiller d'état et qui a été mon sous précepteur, ainsi je vous prie de vous employer auprès du Pape afin d'obtenir de Sa Sainteté la remission entière des Bulles de l'Abbaye de Troarn que le Roy vient d'avoir la bonté de lui accorder... » (Cat. 3, n° 63)
- 12 **MABILLON** (Jean) (1632-1707).
- 13 — L.A.S. à Madame de Caumartin la Douairière, 15 août 3 p. in 8°. Adresse. Rare.
- 14 Il avait espéré aller voir sa correspondante mais il ne peut quitter Paris.
- 15 « ... Il faut que je voye demain Mgr le Cardinal de Bouillon, après demain Mgr de Reims avec qui j'ay quelques affaires à communiquer, et il faut partir pour notre voyage lundi au plus tard... Je suis extrêmement mortifié de ne pouvoir profiter d'une si charmante compagnie mais je vous prie madame de ne me pas mortifier davantage ce que vous feriez... si vous n'admettez pas mes excuses. Vous serez une autre fois la maîtresse de tout... »
- 16 (Cat. 2, n° 65)
- 17 **MARIE LECZINSKA**.
- 18 — Lettre autographe signée « Marie ». « Le 17 » ; 1 page in-4°. « Je reçois votre lettre, monsieur, avec bien du plaisir de pouvoir être assez heureuse de contribuer au salut de quelqu'un. Vous pouvez assurer l'homme en question que, premièrement, je ne me soucie des comédies que parce qu'il faut que j'y aille qu'ainsi elle sera toujours assez bonne pour moi, secondement qu'il veut quitter ce métier pour ne songer qu'à Dieu il ne manquera de rien et que j'aurai soin de lui. » (Provenance: marquis de Rochambeau.) Belle pièce.
- 19 (Cat. 1, n° 9299)
- 20 — L.A. au Président Hénault. (S.l.n.d.) 1 p. in 4°. « Depuis que l'on écrit, et que l'on lit, par conséquent, on n'a jamais pris le mot de charmant, pour triste, je ne sache pas du tout avoir dit cela de votre opéra et personne ne l'a pensé, je souhaite qu'il vous aigrisse salutairement... si vous avez envie de lire le livre de mon Papa je vous l'enverrai mon fils l'a lu ces jours ici et en a été content cela est évident à dire étant fille de l'un et mère de l'autre... »
- 21 (Cat. 2, n° 70)
- 22 **RESTIF DE LA BRETONNE** (Nicolas-Edme Restif, dit). Manuscrit autographe intitulé « 22me vie voluptueuse. XVme Revie. Désirée Didier & Fanchonnette Giët ». 2 pp. in-4, nombreux ajouts et corrections, transcription jointe.
- 23 Important passage d'un roman érotique inédit, L'Enclos et les Oiseaux.
- 24 Lors de son décès, en 1806, Restif laissait plusieurs œuvres inédites. Parmi celles-ci, L'Enclos et les Oiseaux, qui s'organisait en plusieurs courts récits écrits probablement entre 1796 et 1798. Il en publia les deux premiers en 1802, en appendice aux Posthumes, et annonça la suite qu'il ne put jamais faire paraître. Les manuscrits inédits de Restif, dont celui de L'Enclos, furent bientôt dispersés : plusieurs fragments réapparurent vers 1900 chez deux marchands parisiens dont Charavay qui en vendit les feuillets à divers acheteurs parmi lesquels Seymour de Ricci et Pierre Louys (pour enrichir sa collection de textes érotiques). Ce dernier put en acquérir environ quarante pages et consacra à cette

découverte un article publié en 1913 dans la Revue des livres anciens, « Un Roman inédit de Restif ».

- 25 « Le journal de sa vie passée telle qu'elle aurait pu être s'il eût été heureux ».
- 26 Le présent feuillet de 2 pages numérotées 117 et 118, contient tout le début de la quinzième « revie ». Jean-Paul Goujon, dans son article « Pierre Louÿs et Rétif de la Bretonne » (Études rétiviennes, n° 13, décembre 1990) donne suffisamment d'éléments pour permettre d'affirmer ici que ces pp. 117-118 viennent compléter la série acquise par Louÿs, formée des pp. 53 à 72, 82 à 85, 113 à 116 et 119 à 126.
- 27 « ... Je suppose non avenu mon aventure avec Adélaïde Necard, & que les choses en sont où elles en furent réellement. On sait que Necard, gênée par la jalousie de son président d'élection, qui pour ne pas être du Parlement, n'en était pas moins impérieux, fut obligée de cesser de me voir ; que cette adorable fille (celle qui donne le bonheur est toujours adorable) se substitua, par une incroyable tendresse pour moi, la jolie Désirée, sa coiffeuse ; qu'elle la caressa, devant moi, de la manière la plus tendre, en la baisant sur sa jolie bouche, sur le sein, &ca, en lui disant: – Quand je vais être privée de mon unique ami, tu viendras me coiffer, île St-Louis ; je te caresserai, come je te caresse, et tu lui rendras fidèlement tout ce que je t'aurai donné. Prometés-le moi ? Désirée le lui promit, & Adélaïde lui fit d'abord me rendre ce qu'elle venait de lui faire. Ce qui soulagea mon extrême douleur. C'était la dernière entrevue que j'avais avec Adélaïde.
- 28 Sa grossesse dont j'étais l'auteur donnait bien des doutes au président & il l'épiait, ou la faisait épier, avec une scupuleuse exactitude... Immédiatement après l'arrangement pris par Adélaïde, Gaudet Darras me trouva. Il me fit 25 mille livres de revenu. Je fis dire à Mlle Necard, par Désirée, qu'elle pouvait quitter son président, & venir demeurer avec moi, à l'hôtel Lambert que Darras venait de me donner. Mais elle était alors en couches. Désirée fut obligée d'attendre pour lui pouvoir parler seule à seule. Pendant ce différé nécessaire, un jour qu'elle me rendait les caresses de Necard, je fus si ému que je portai les choses jusqu'à la jouissance, inclusivement. Désirée, qui me savait riche, & qui m'aimait bien autant que de Bonci, n'avait pris aucune précautions, n'étant pas fâchée de se débarrasser d'un home aussi timide.
- 29 Il nous surprit donc, au fort de nos ébats !... Il recula d'horreur! (car il n'avait encore rien obtenu, à ce que j'ai su depuis). Je fus bientôt debout. Pour Désirée, elle se cacha. – Voilà qui est beau ! Mademoiselle ! (lui cria de Bonci) – Monsieur! (lui répondis-je), point de bruit ! Mademoiselle vient de se donner à moi : je suis riche, & je la garderai. – Gardez-la, Monsieur... » (Cat. 5, n° 108)
- 30 **ERRATUM:**
- 31 Dans notre dernière rubrique (RDE n°37) les documents relatifs aux Encyclopédistes ont été mêlés à nos Addenda, suite à une erreur dans la transmission des données.